

Guérison et ethno-étiologie populaire

GILLES BRUNEL et LUC MORISSETTE
Université de Montréal

SUMMARY

This paper is based on anthropological field-work done in Quebec during 1976-1977. It describes the life-history of two folk-healers and their will to achieve better results. Special emphasis is given to their principles of classification of diseases. Such principles agree with those obtained in folk biology. Finally the research stresses the increasing importance of religious syncretism in folk-healing systems.

« Toute maladie vient du passé. »

L'ethno-étiologie populaire réfère à l'art d'identifier et de diagnostiquer une maladie en conformité avec un système de représentation propre à un groupe social particulier*. Contrairement à des vues qui en font un ensemble de connaissances désarticulées et chaotiques¹, l'ethno-étiologie populaire est basée sur des principes logiques, cohérents et qui s'avèrent efficaces en certaines circonstances. Les guérisseurs augmentent leurs connaissances et modifient leur pratique continuellement au fil des ans à la suite

* Nous remercions Nicole Lamoureux, Dominique Bélanger et Christiane Bergeron pour l'aide apportée à cette recherche.

¹ Ces vues sont encore trop largement répandues. Par exemple, dans son excellent ouvrage sur la médecine populaire aymara, David Piñeda Frisancho (1973) considère que les populations locales ne connaissent rien des causes véritables de la maladie telles l'existence des microbes, la présence de parasites et les processus de contagion et qu'elles ne connaissent rien de l'anatomie et de la physiologie du corps humain. L'auteur ignore tout simplement que les principes d'étiologie, d'anatomie et de physiologie sont différents mais tout aussi logiques que ceux de la médecine officielle.

de contacts avec d'autres experts et à la suite de confrontations inévitables avec la Corporation des Médecins. Nous décrivons ici le système étiologique d'un guérisseur et de son épouse lequel est une adaptation originale des connaissances traditionnelles québécoises aux nécessités de la période actuelle². Seule la publication de l'ensemble des données portant sur plusieurs guérisseurs et guérisseuses permettra de situer l'écart propre aux sujets choisis ici par rapport à l'ensemble des praticiens de ce type qui opèrent au Québec. Une telle étude peut également fournir des indices importants sur les rapports analogiques existant entre la représentation du corps humain à une époque et la représentation que la société se fait d'elle-même³.

MÉTHODOLOGIE

Au plan méthodologique, nous avons utilisé l'interview, l'analyse de documents et l'observation participante. Nos observations s'échelonnent sur une période d'une année et elles ont été réalisées entre le 15 décembre 1976 et le 15 décembre 1977. Un total de dix visites d'une durée moyenne de trois heures chacune a permis d'obtenir l'information désirée sur les pouvoirs du guérisseur, sur la nomenclature et sur la classification des maladies. Nous nous limiterons volontairement à ces derniers aspects plutôt qu'au processus propre au traitement et aux stratégies d'après-traitement.

L'interview dirigée a été utilisée en vue d'obtenir l'histoire de vie des deux personnes impliquées et de colliger les informations touchant la pratique de leur métier et les connaissances sur lesquelles elles se basent. L'analyse de documents a permis de refaire l'histoire intellectuelle des deux personnes impliquées. Finalement l'observation participante s'est avérée indispensable en vue de saisir le type de traitement proposé et de bien se familiariser avec le milieu où les deux guérisseurs travaillent. C'est ainsi que nous avons rencontré la famille et quelques amis et collaborateurs des deux guérisseurs. Les

² Il est intéressant d'observer que le syncrétisme est une des caractéristiques des connaissances des guérisseurs vivant en situation de contact. L'exemple du shaman *washa* décrit par Handelman (1967) est un exemple d'un syncrétisme souple et efficace.

³ Les liens entre la représentation du corps humain et la représentation et la métaphore sociale qu'il autorise font de plus en plus l'objet de recherches. À ce propos les recherches de Polhemus (1975) et de MacRae (1975) sont fort pertinentes.

deux auteurs et leurs assistants ont été soignés à l'occasion pour des troubles mineurs tels rhume, sinusite et asthme.

Au plan de la collecte des données de type sémantique touchant la classification des maladies, la méthode ethno-biologique de Berlin et Breedlove et Raven a été adoptée car elle permet d'opérer une analyse précise, rigoureuse et comparative. (Berlin *et al* 1973). Notons que la méthode ethno-biologique se distingue de la méthode ethno-scientifique grâce à une plus grande indépendance vis-à-vis le modèle linguistique. (Brunel 1975, 1976, 1977). Même si le discours sur la maladie ne fait pas partie de l'ethno-biologie au sens strict, les principes méthodologiques de celle-ci demeurent productifs et applicables dans un tel cas⁴. La première partie du travail sera consacrée à la description des pouvoirs du guérisseur principal. La deuxième traitera de l'étiologie populaire, de la nomenclature de la maladie et du système de classification qui lui est propre.

LES POUVOIRS

Nous avons rencontré un guérisseur assisté de sa femme. Le mari est celui que l'on vient consulter. Sa femme cependant possède des pouvoirs et guérit des troubles mineurs à l'occasion. Les deux refusent de se faire appeler «guérisseurs» ou «ramancheurs» termes qu'ils rejettent avec insistance. Pour eux, le terme guérisseur appartient à une époque révolue, celle où l'on guérissait au hasard en utilisant des herbages. Comme ils refusent l'utilisation des herbages, ils n'acceptent pas le terme de «guérisseurs» même s'ils aiment celui de «soigneux». Cependant les deux acceptent également le terme de sourcier car ils le trouvent inoffensif et qu'il correspond à un de leurs dons. Localiser la présence d'une source d'eau souterraine est pour eux un jeu d'enfants fort élémentaire. Pour décrire leur métier, ils ont suggéré le terme de psycho-énergéticien(ne) qui, disent-ils, correspond davantage à leur pratique quotidienne. Ce terme a l'avantage de souligner le caractère psychique de l'énergie dont l'utilisation constitue le principe guérisseur. En pratique ils préfèrent celui de «soigneux» plutôt que tout autre.

⁴ Selon Cecil H. Brown, le passage des systèmes de classification biologiques à des systèmes non-biologiques nécessite des adaptations mineures. (Brown 1976). Dans le cas précis de l'ethno-éthiologie populaire de tels changements ne se sont pas avérés importants.

En premier lieu il convient de décrire comment notre informateur principal a acquis son savoir et appris son métier de guérisseur.

Alors qu'il était enfant, il se souvient d'avoir vu prier son oncle les deux bras en croix pendant des heures. Cet oncle était guérisseur. Il traitait les gens avec des herbes et des prières et il a dû faire face à de multiples oppositions dans l'exercice de ce métier. Plus tard, sous la pression de sa femme et de ses enfants, il interrompait sa pratique, si bien que notre informateur principal n'eut que peu de contacts avec lui. Dans ce cas, on peut difficilement affirmer qu'il y ait eu transmission de dons⁵.

Un incident déterminant vaut cependant la peine d'être signalé sous ce rapport. À l'âge de treize ans, suite à une rencontre avec l'oncle, notre guérisseur se présenta à l'église du village pour prier devant la statue de la Vierge. Il se sentit soudain «quitter son corps» et s'élever dans les airs jusqu'à égalité de la statue au sommet de l'autel. Là, une voix lui annonça que lui aussi serait guérisseur mais pas avant d'avoir atteint l'âge de trente-trois ans.

Après ses études secondaires, il a travaillé dans une petite entreprise où il s'est sérieusement blessé un jour. La gravité de l'accident le condamnait à une paralysie des jambes pour le reste de ses jours. À la suite de l'accident, il a consulté des médecins et des chiropraticiens qui n'ont pu le guérir. Il s'est alors tourné vers les guérisseurs de son voisinage lesquels n'ont pu rien faire pour lui. C'est alors qu'il a littéralement décidé de se guérir lui-même et de commencer à pratiquer son art à l'âge de trente-trois ans. Son intérêt pour la guérison s'est donc développé à la suite d'une expérience physique malheureuse laquelle le condamnait à demeurer quasi invalide pour le reste de ses jours. L'expérience de l'informateur principal rejoint celle de plusieurs guérisseurs qui ont eu à surmonter des difficultés personnelles importantes ou qui ont vécu dans une atmosphère familiale où la maladie a été fortement présente.

Il convient de se demander si le milieu québécois a été propice et demeure propice à l'éclosion de telles expériences. Contrairement à une croyance répandue, l'Orient n'est plus le lieu privilégié d'aventures spirituelles importantes comme en font foi les propos du guérisseur:

⁵ Ce point de vue est confirmé par Brault pour qui les dons ne sont généralement pas héréditaires dans la culture populaire au Québec (Brault 1974: 97).

Les maîtres ne sont plus en Orient. Ils sont au Québec. Il reste là-bas des fakirs et non des maîtres. Les fakirs ont des pouvoirs psychiques mais ils n'ont pas les pouvoirs de l'Esprit. Le pouvoir psychique, c'est le bon vouloir humain. Les pouvoirs de l'Esprit eux se développent dans l'homme. Au Québec, les jeunes se détachent plus de leur grand-père, de leur grand-mère, de leur passé qu'ailleurs. Ils veulent découvrir autre chose. C'est un pays neuf. Dans le fond, on commence comparé aux autres pays.

Le Québec est donc devenu un pays par excellence pour l'expérience spirituelle car la religion est en perte de vitesse et la jeunesse se détache des influences négatives de ses ancêtres. Les États-Unis n'offrent pas de chances de succès car les croyances religieuses traditionnelles y sont encore fortes. Le nationalisme politique du guérisseur s'accompagne donc d'un nationalisme spirituel qui valorise le Québec sous un angle inédit. Il est clair que la sortie d'une période religieuse répressive selon lui ne peut être que féconde pour la pratique actuelle de son métier.

Le guérisseur bâtit son propre système de croyances grâce à des visions personnelles ou fusions qui se produisent au cours de la nuit et qui occasionnent une grande chaleur. Même s'il n'est pas pratiquant, son système s'inspire également du catholicisme traditionnel puisque l'on y retrouve les idées de baptême, de ciel, d'enfer, de purgatoire, d'anges gardiens et d'autres concepts tous adaptés aux besoins du milieu. On rejoint ici un trait observé chez plusieurs guérisseurs québécois à savoir la nécessité de ne pas rompre avec certains traits extérieurs appartenant à la religion officielle. À ses débuts il utilisait des symboles religieux évidents comme de petites croix qu'il appliquait sur les parties malades. De plus il se servait d'un verre d'eau auquel il avait imposé les mains pour lui donner le pouvoir de guérir. Il allumait aussi deux lampions afin de créer une ambiance religieuse. Aujourd'hui il n'en utilise plus qu'un seul afin de «chasser les vibrations négatives».

Par la suite il a abandonné la pratique de l'utilisation des petites croix et du verre d'eau en faveur de l'imposition des mains⁶. La sœur du guérisseur a été sa première patiente. Celle-ci souffrait de paralysie et elle était atteinte de gangrène. Elle avait été examinée par une kyrielle de spécialistes pendant fort longtemps. Après l'imposition des mains par le guérisseur, elle s'est mise à dormir pendant trois jours. Après ce laps

⁶ Cette stratégie se retrouve chez M. Armand qui lui employait de l'huile de St-Joseph à une certaine époque (Brault 1974).

de temps, la peau de la patiente s'est régénérée à un rythme de deux pouces par jour jusqu'à sa guérison à 90%. La gangrène aurait disparu et les doigts de la malade se seraient même redressés ! Son deuxième cas en était un de cancer. Le guérisseur se spécialise donc dans les cas jugés souvent perdus par la médecine officielle et contre lesquels celle-ci ne peut souvent rien.

Les trois premières années de sa pratique ont été marquées par des difficultés fort nombreuses. Tout d'abord il y a eu un ajustement nécessaire et douloureux des pouvoirs du guérisseur. Il apprenait vite et avec insuccès. La guérison étant un processus d'action et de réaction, il dosait mal son intervention qui ne produisait pas les résultats escomptés la première fois. À l'occasion il a attrapé la maladie qu'il combattait. C'est ainsi qu'il a été couvert de dartes sur un bras alors qu'il luttait contre cette maladie. Aujourd'hui il n'y a plus d'effets secondaires imprévus de ce type car il contrôle mieux ses vibrations personnelles. En second lieu il a eu à lutter contre l'action d'une utilisatrice de vaudou laquelle lui avait jeté un mauvais sort. La malédiction s'est retournée contre cette dernière au grand plaisir du guérisseur lui-même. Il a eu à faire face à certains problèmes venus du clergé traditionnel lequel s'opposait à lui. Cependant ces résistances se sont amenuisées puisqu'il a pu recevoir des religieuses qui ont eu recours à ses services. Il dit s'opposer aux prêtres seulement lorsque ceux-ci entravent son action. Finalement la principale confrontation est venue à deux reprises de la part d'inspecteurs envoyés par la Corporation des Médecins.

Aux débuts de sa pratique de guérisseur, il s'informait directement des maladies auprès des personnes qui venaient le voir et pouvait détecter la maladie au moyen de l'aura. Celle-ci consiste en un éclairage lumineux autour d'un sujet et «elle est visible d'autant plus», dit-il, «que l'on est uni à l'Esprit». En plus de l'aura, il voyait un jeu d'ombres autour de la partie malade. «Si la couleur de l'ombrage est noire, il existe un mal véritable. Si elle est de couleur vive, elle est en bon état. Si elle est grise, il y a alors un demi-mal.» aime-t-il répéter. Puis suit une période de quatre ans où il abandonne graduellement l'observation de l'aura et où il ne sent plus le besoin d'entendre nommer les maladies des gens qui le consultent, encore moins d'en parler avec eux. Il voit la maladie «par les yeux» et aborde immédiatement le traitement qui se déroule à peu près toujours de la façon suivante: le malade entre dans le cabinet et

signale en quelques minutes le but de sa visite. Il est alors invité à s'étendre sur un divan face au bureau. Pendant ce temps le guérisseur va à un petit lavabo dans le coin du cabinet et se lave les mains. Il revient vers le divan et, la main gauche repliée sur lui-même, il pose la main droite sur le dos du malade pendant quelques minutes. Quand il retire sa main, le traitement est terminé. Le malade se relève pendant que le guérisseur retourne se laver les mains, puis on se quitte, le tout n'ayant duré que quelques minutes. À l'occasion, il causera avec le malade, mais cela l'ennuie et il n'y voit pas beaucoup d'importance. Le patient quitte alors le cabinet et retourne à la salle d'attente attenante.

Le diagnostic est rendu actuellement grâce à l'union personnelle à l'Esprit et non plus par une reconnaissance de l'état extérieur de la personne. Fait à souligner, le guérisseur ne ressent plus les douleurs de ses patients et il est devenu insensible au mal qu'il veut guérir.

Il souligne qu'il ne faut pas avoir pitié des gens, même pas d'un bébé, car une telle empathie ne mène nulle part et elle entrave le processus de guérison. En ce sens «le sentiment tue» aime-t-il affirmer. Cependant le couple demeure très sensible et très ouvert et manifeste beaucoup de sympathie aux patients qui leur rendent visite.

Voici comment il décrit sa méthode :

J'ai une méthode. S'il y a un blocage quelque part, je ne vais pas au corps physique. Je vais à la cause. La cause la plupart du temps, c'est un traumatisme d'enfance. J'enlève le traumatisme ensuite c'est l'énergie de l'Esprit qui va activer la circulation.

Les pouvoirs du guérisseur sont en pleine expansion et augmentent continuellement. En pratique il se plaît à guérir ceux qui ont été les moins marqués par des expériences religieuses. «Les personnes très religieuses sont les pires à guérir. Celles qui ont le plus vécu sont les plus faciles de toutes», aime-t-il répéter. La personne traitée doit mettre une confiance considérable dans les pouvoirs du guérisseur si elle veut faire des progrès. Sa femme témoigne en ces termes :

J'ai vu une personne que tu as soignée qui souffrait d'arthrite. Elle était toute croche. Elle était allée voir des guérisseurs pendant 10 ans sans succès. Elle lui a dit : «Moi, je ne crois en rien. Toi, ce n'est pas pareil. Tu as guéri cette femme-là et ma maladie est moins grave que la sienne. Tu vas me guérir tout de suite...»

Ce dernier patient a donc été guéri sur-le-champ selon le schéma classique du miracle religieux. Les pouvoirs sont efficaces chez ceux

qui ont une foi spontanée au guérisseur et qui n'offrent pas de résistance. La guérison n'est pas toujours instantanée et elle suppose en moyenne trois visites. Cependant la guérison instantanée demeure un objectif à atteindre si, dit-il, «je réussis à élever suffisamment mes vibrations». Remarquons ici que le patient le plus influençable n'est pas le plus facilement guéri. En effet si un patient est influençable, il pourra à nouveau être soumis à des vibrations négatives après le traitement. Il faut avant tout posséder une ouverture et une foi sincère sans pour autant être un sujet trop facile à la suggestion. Le patient idéal demeure celui qui a beaucoup d'expériences humaines, celui qui n'est pas été aliéné par la religion, celui qui veut vraiment guérir et celui qui est réceptif aux suggestions du guérisseur sans pour autant devenir dépendant de ce dernier. Il arrive que le guérisseur utilise l'hypnose pour aider des patients incapables de se détendre. Il obéit alors à un ordre intérieur qui l'incite à agir ainsi. Une telle action se produit peu fréquemment. L'hypnose permet alors de retourner dans le passé et de soigner les traumatismes initiaux, cause importante de maladie.

L'utilisation des pouvoirs du guérisseur est contrôlée au moyen de sanctions qui sont aux mains de «maîtres», véritables juges, qui prennent la forme de personnages sérieux entièrement occupés à faire avancer les humains dans les voies de l'Esprit. Plus un guérisseur avance dans les voies de l'Esprit, plus il est puni sévèrement s'il dévie de la voir tracée. Une sanction des juges consisterait à diminuer le nombre de vibrations de manière substantielle. Si un guérisseur tue par la pensée, cela signifie pour lui sa propre mort aux dires de l'informateur principal. Il faut donc éviter d'utiliser les pouvoirs divins dans un esprit de vengeance ou de divertissement. Seules les situations d'urgence permettent une pleine actualisation des pouvoirs.

Règle générale, les hommes sont plus faciles à guérir que les femmes car celles-ci font trop de place aux sentiments. Plus on est libéré des sentiments tels la crainte, l'angoisse, plus on est en mesure d'être guéri. À l'occasion d'une de ses visites dans les espaces psychiques, il rencontra surtout des hommes, confirmant de la sorte sa conviction que les femmes n'ont pas facilement accès à cet univers de l'Esprit. Les animaux et les plantes émettent des vibrations positives. Pour guérir un animal, il n'est besoin que d'un seul traitement. Les humains se referment, se crispent et bloquent l'énergie. Cependant il y a des cas où le guérisseur ne peut agir car les résistances sont trop fortes. Il doit faire alors le constat de son

impuissance car la guérison est impossible contre le gré d'un patient. C'est ainsi que les patients affligés d'une maladie terminale ne peuvent s'en tirer s'ils ont abandonné la lutte. S'ils veulent vivre à tout prix, il y a alors moyen de les sauver. La responsabilité individuelle demeure totale car la maladie ne frappe jamais au hasard. L'homme attrape volontairement la maladie et il décide librement de la faire reculer ou de la laisser se développer davantage. Il y a ici une conception de la maladie très volontariste qui permet de galvaniser in extremis les énergies humaines. L'homme est responsable de la maladie et de sa guérison, celle-ci devenant une forme de reconquête volontaire de soi.

Sa femme et lui sont des véritables associés. Elle n'est pas une simple réceptionniste mais un véritable alter ego. Elle peut guérir des maladies mineures et arrêter le sang. Cependant elle ne se risque pas encore à traiter des cas graves car dit-elle «je n'ai pas la force de concentration de mon mari dont l'esprit est plus vieux que le mien.» Il existe une compréhension très forte entre les deux membres du couple marquée par le désir de faire un cheminement spirituel commun. Sa femme se charge des rendez-vous, de recevoir les clients et de les amener dans le bureau de son mari. À cet endroit au sous-sol, ceux-ci reçoivent un traitement lequel dure quelques minutes sans la présence de curieux ni celle de l'épouse du guérisseur. Elle est celle qui met les patients en confiance, cause avec eux et les «dégèle» en quelque sorte. Cette période préparatoire est essentielle car sans un tel laps de temps la guérison risquerait d'être largement retardée. Tout au long des journées, elle communique avec son mari par télépathie. Au gré des années, elle redécouvre les formulations intellectuelles plus sophistiquées qui lui permettent de mieux qualifier l'expérience qu'elle vit avec son conjoint. Quand ce dernier est frappé d'une vision, elle essaie d'y donner sens grâce à des lectures appropriées telles la *Vie des Maîtres* de Spalding. Elle se décrit comme «sceptique» et sent le besoin de «confirmer objectivement» par la lecture d'ouvrages ésotériques et par la réflexion les connaissances acquises chez son mari par vision ou fusion avec l'Esprit.

Le couple possède des amis adeptes eux aussi de la parapsychologie et de la guérison spirituelle. Il ne fréquente guère ceux qui ne sont pas intéressés à évoluer au plan de la connaissance de l'Esprit. C'est ainsi que le guérisseur principal communique par télépathie avec quelques initiés. De plus le couple tient de nombreux échanges avec leurs deux enfants qui se montrent très intéressés à

poursuivre leur cheminement personnel dans la voie tracée par leurs parents. Un de leurs enfants, une fille de sept ans, peut nommer les maladies de tout patient. Il convient de souligner que l'atmosphère familiale est libre et fort peu étouffante. Les chances que se développe un intérêt marqué pour la guérison y sont excellentes.

ÉTIOLOGIE POPULAIRE

Selon le guérisseur, il existe deux zones dans l'univers, une zone chaude et une zone froide les deux étant en opposition. L'Esprit habite la zone chaude où les vibrations sont positives et élevées. La zone froide est celle où les vibrations sont négatives et basses et elle se localise autour de l'écorce terrestre. Un total de vingt et une dimensions sont présentes dans l'univers, ce qui n'exclut pas la possibilité de l'existence de d'autres dimensions dans des galaxies inconnues. Ces vingt et une dimensions sont constituées par la trinité qui va de la première à la septième dimension, la trionité allant de la huitième à la quatorzième dimension et la triodité qui va de la quinzième à la vingt et unième dimension. La vie humaine est faite de ré-incarnations successives et elle consiste à passer de la troisième à la quatrième dimension, puis à la suivante et ainsi de suite. L'informateur principal avoue s'être rendu jusqu'en neuvième dimension à l'occasion d'une visite. Dans la quatrième dimension, par exemple, il est possible de voyager par l'Esprit d'un lieu à un autre. Le travail physique disparaît. Une nourriture adaptée est servie, celle-ci étant constituée de fruits et de légumes. La maladie n'a pas de place et la vie n'est pas entravée par la «béquille du corps physique» selon une des expressions du guérisseur. Tous les échanges communicationnels s'y font par télépathie.

Chez l'individu il existe sept corps ou sept réflecteurs lesquels s'échelonnent comme suit :

- | | |
|--------------------------------|--------------|
| 1. le corps physique | 5. l'ouïe |
| 2. l'âme ou le double du corps | 6. la vue |
| 3. le goûter | 7. la pensée |
| 4. l'odorat | 8. l'Esprit. |

Remarquons que la vue l'emporte sur les autres sens. Elle est le mode par excellence de communication non-verbale. Elle est donc

privilegiée par rapport aux autres modes physiques d'expérience. Cependant la pensée et l'Esprit dominent bien les sens physiques.

L'Esprit doit pénétrer les sept corps et atteindre le corps physique en dernier lieu. L'Esprit domine tout et suscite une énergie vitale à travers les sept corps. Il convient de remarquer que lorsqu'un minimum de quatre corps est débalancé, la maladie fait alors son apparition. La maladie est donc un débalancement énergétique où les vibrations positives cèdent le pas aux vibrations négatives.

Il y a un parallélisme intéressant entre le corps physique et le système solaire. C'est ainsi que l'individu possède des caractéristiques qui se retrouvent dans l'univers. Le monde spirituel est décrit en des termes matériels :

La terre est faite comme le corps. Dans l'air il y a des corps qui vibrent à diverses dimensions. Le centre de la terre par exemple est très élevé en vibrations. L'individu a donc accès à sept corps intérieurs. Regarder la terre ou le corps humain, c'est la même chose.

Dans le système de croyances du guérisseur, le centre de la terre est plus important que le soleil car celui-ci ne fait que refléter l'énergie venue de cet endroit. Il en est de même de l'individu où l'on retrouve le troisième œil lequel est considéré comme la partie spirituelle de l'homme, la glande spirituelle reliée au sang de l'Esprit. Le troisième œil est en contact avec le plexus solaire lequel est situé derrière l'estomac. Le troisième œil et le centre de la terre sont les parties spirituelles reliées à l'Esprit alors que le plexus solaire et le soleil ne sont que de simples reflets des deux premiers.

TABLEAU N° 1

Homologie corps et système solaire

Centre de la terre	=	Troisième Oeil
Soleil		Plexus Solaire

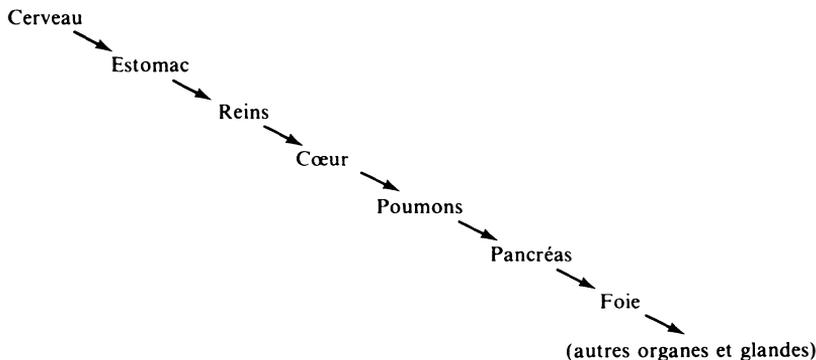
Regardons de plus près le rôle des divers organes: Si la conscience a comme rôle d'unir les divers corps, les organes physiques ont eux aussi une tâche bien déterminée et se hiérarchisent entre eux selon le tableau n° 2. Demi-physique et demi-spirituel, le cerveau amplifie et contrôle les vibrations venues de l'Esprit et il est classifié à part. L'estomac joue un rôle central car il est l'organe principal du corps physique et il est le centre nerveux de tout le corps

humain. Il est lié directement à la septième dimension à savoir la pensée. L'estomac aide à répandre les vitamines au moyen d'un mélange alchimique. Il brûle les microbes et purifie le sang au moyen d'un fluide qui les neutralise. Les reins sont importants car ils filtrent le sang. Le cœur suit par la suite et il est jugé moins important que l'estomac et les reins. Le cœur est le siège des sentiments, c'est-à-dire de la peur, de la joie, de l'inquiétude, du sentiment religieux et des superstitions. Les poumons nourrissent le sang grâce à l'oxygène qu'ils captent. Le pancréas sert de distributeur et de séparateur de vitamines et il est plus important que le foie. Celui-ci sécrète une huile pour faciliter la digestion. Tous les autres organes se classent derrière le foie par la suite, leur importance étant beaucoup plus secondaire. L'estomac joue donc un rôle de premier plan et est directement impliqué dans toute maladie.

L'estomac et la partie inférieure du corps « bloquent » en premier lieu lorsqu'il y a maladie. Ceci est causé par la trop grande sensibilité du corps humain. L'estomac encaisse les coups en premier lieu. Puis, le mal rebondit dans les autres parties du corps, d'où, par exemple, les crises cardiaques. Les blocages s'empilent. L'estomac trop stressé bloque les voies respiratoires et les intestins. Tout s'enchaîne. Quand l'estomac est touché, la maladie commence à dégénérer.

Signalons que l'état général de la musculature et des points de tension musculaire n'intervient pas comme indice de détection de la maladie. Selon le guérisseur, les muscles ne servent pas à diagnostiquer les maladies. Une bonne musculature est essentielle pour ceux qui travaillent physiquement et non pour ceux qui sont engagés dans les voies de l'Esprit.

TABLEAU N° 2

Classification hiérarchique des organes

La terminologie visant à décrire le système anatomique et physiologique emprunte beaucoup d'images à la thermo-dynamique et à la mécanique. Voici quelques extraits à titre d'exemples :

Le soleil, c'est l'Esprit. Le soleil *chauffe* le négatif pour faire disparaître le mal. Tout dépend de la force d'union. Toi tu sers de *déclencheur*. C'est comme une *batterie d'auto*... plus tu es capable de *charger*, plus tu aides même si tu laisses la personne libre...

Les animaux sont des *paratonnerres* pour les humains.

Le cerveau humain est un *amplificateur* de l'énergie de l'Esprit...

La maladie, c'est le système humain qui est *débalancé*.

Le plexus solaire est connu par *fusion*.

Les reins *filtrent* le sang.

Le pancréas est plus important que le foie. C'est le *distributeur*. C'est le *séparateur* de vitamines...

Ces méthaphores thermo-dynamiques et mécaniques paraissent simplistes à première vue. Cependant, elles ont une fonction primordiale à l'intérieur du discours étiologique. Elles permettent une compréhension instantanée du discours sur la maladie en des termes simples et accessibles. Elles sont en réaction au langage sophistiqué et technique de la médecine officielle. Cependant, une explication complète n'est pas communiquée pour autant à tous les patients et elle est vulgarisée ici comme ailleurs. Une science populaire complète n'est accessible qu'aux initiés et à ceux qui ont le désir d'apprendre et de se convertir. Malgré son accessibilité apparente, le savoir populaire ethno-étiologique demeure secret, hiérarchisé et vraiment approfondi par quelques élus seulement.

LA NOMENCLATURE DES MALADIES

Dans son article sur la médecine populaire au Québec, Jacques Nadeau (1975) dresse la liste des maladies connues dans le comté de Bellechasse. Pour réaliser son objectif, il a interviewé dix guérisseurs(es) entre 1967 et 1975. Un total de quatre-vingt un termes de maladies a été obtenu et celles-ci ont été classées selon un modèle scientifique inspiré de l'approche de Marcelle Bouteillier (1966). En effet on y retrouve la classification pneumo-phtisiologique, cardiovasculaire, urologique, etc... tous des termes inspirés de la médecine

officielle. Nous choisissons de remplacer ces termes par ceux qui sont fournis par les informateurs eux-mêmes selon les exigences mêmes de la méthode ethno-sémantique.

Les deux informateurs ont opposé beaucoup de résistance à la cueillette d'informations touchant la maladie. Cette résistance s'explique facilement si l'on tient compte des raisons suivantes. En premier lieu, les informateurs assimilent à priori cette cueillette d'informations à la formation d'un dossier pouvant servir contre eux en cour. Après explication, ce premier type d'objection est disparu. En deuxième lieu le savoir populaire est avant tout une pratique et non une science abstraite. Parler de maladie, d'anatomie et de physiologie du corps humain sans faire référence à telle ou telle personne guérie ou à guérir constitue pour eux un exercice stérile. Une troisième raison du rejet de la nomenclature est liée au processus de diagnostic suivi par le guérisseur. Le fait de nommer la maladie constituait un avantage au tout début de l'exercice de son métier. Depuis quatre ans, il préfère ne pas connaître la maladie mais plutôt entrer en communication avec l'Esprit. À cette époque, il regardait l'aura alors qu'aujourd'hui il peut guérir directement. De plus insister sur les noms de maladies contribue à augmenter le stress du patient. Il vaut mieux mettre l'accent sur la prise en charge du malade par lui-même au lieu d'insister sur la maladie. Finalement, les deux informateurs mettent l'accent sur la nécessité de «parler spirituellement» au lieu de «parler physiquement». Décrire les différentes maladies est pour eux un exercice futile qui les éloigne de leurs objectifs véritables. Malgré toutes ces réserves, l'information obtenue reste abondante et riche.

La classification de la maladie suit les principes généraux définis par la méthode ethno-biologique. Les deux informateurs s'accordent entièrement sur les noms de maladies. Certaines divergences occasionnelles touchent des maladies rares telles le scorbut et la fourchette et elles ont entraîné des différences minimales fort peu significatives. Comme les deux informateurs sont en contact constant l'un avec l'autre, il ne fait aucun doute que l'homogénéisation de leur savoir est réalisée rapidement.

Un total de cent trente-neuf maladies est reconnu; cent vingt-sept d'entre elles sont explicitement nommées par des lexèmes alors que douze autres sont identifiées comme catégories distinctes même si elles n'ont pas de lexème pour les désigner. Dans cette dernière

catégorie, il y a des expressions descriptives comme «oreilles qui coulent», «yeux rouges», «menstruation difficile».

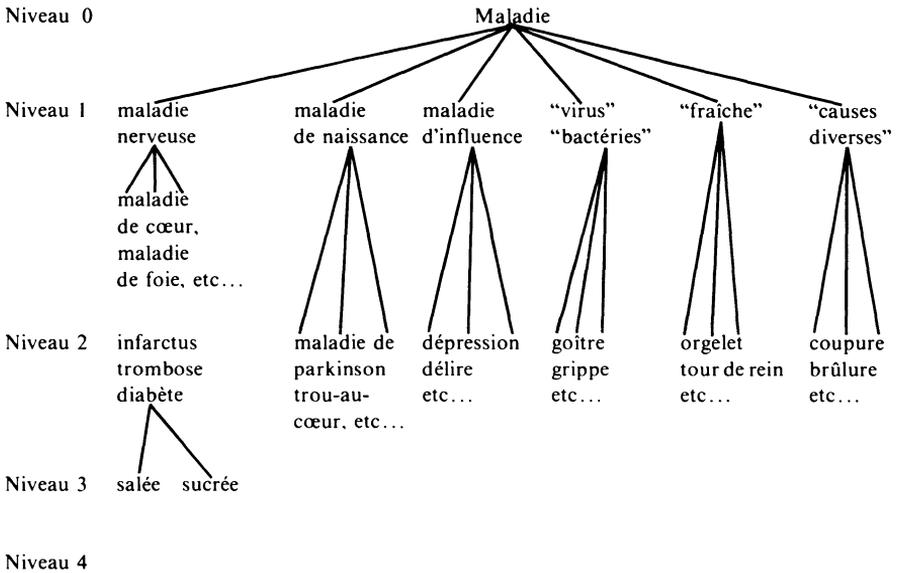
Les maladies sont nommées au moyen de lexèmes appartenant aux quatre catégories suggérées par l'approche ethno-biologique: lexèmes primaires simples, lexèmes primaires productifs, lexèmes primaires non-productifs, lexèmes secondaires⁷. Du total de cent trente-quatre lexèmes utilisés, soixante-seize ou 56.8% sont des lexèmes primaires simples tels méningite, anémie, urticaire, verrue. Les dix-neuf lexèmes primaires productifs constituent 14.2% de l'ensemble. Ils prennent la forme de mal de gorge, de brûlement d'estomac, d'infection des reins. On compte un seul lexème non-productif soit celui de sclérose-en-plaques (0.7%). Finalement la classe des lexèmes secondaires compte pour 28.3% avec trente-huit membres. Des lexèmes tels diabète sucrée, diabète salée, pleurésie simple, font partie de ce groupe.

En plus de satisfaire aux principes de nomenclature reconnus, il convient de remarquer que le système de classification de la maladie rejoint les principes de classification ethno-biologique basés sur des critères morphologiques (Berlin *et al* 1973). Le tableau n° 3 comprend cinq niveaux distincts soit du niveau 0 au niveau 4. Le domaine de classification investigué à savoir «la maladie» constitue la catégorie initiale. Au niveau 1, il y a six supra-génériques dont trois sont nommés: maladie nerveuse, maladie de naissance, maladie d'influence. Les maladies d'origine virale ou microbienne ne constituent pas des classes nommées pas plus d'ailleurs que les maladies causées par la «fraîche». Les maladies causées par des agents extérieurs (brûlure, coupure, etc...) ne sont pas nommées et elles ne sont pas affiliées à une catégorie supra-générique. Ces maladies sont plus des accidents passagers que des maladies importantes, ce qui explique leur mise à part. De tels accidents peuvent cependant dégénérer en maladies communes par la suite. Entre le niveau 1 et le niveau 2, on peut observer la présence de catégories intermédiaires telles la maladie de cœur, de l'estomac, du pancréas, des reins, etc... Seules trois catégories intermédiaires sont des lexèmes véritables soit ceux de maladie de la peau et maladie de cœur classifié comme maladies nerveuses et celui de maladie d'enfant classifié comme maladie causée par un virus. Au niveau 2, il y a des catégories

⁷ Pour une discussion détaillée des types de lexèmes voir Berlin *et al* 1973.

génériques lesquelles constituent le nœud principal de la classification. La majorité d'entre elles sont désignées par des lexèmes primaires, tels infarctus, jaunisse, bronchite, leucémie.

TABLEAU N° 3
Système de classification des maladies



SIGLE: " " = termes descriptifs non-lexémiques.

Le niveau 3 comprend des catégories spécifiques telles hémorragie interne, hémorragie externe, diabète sucrée, diabète salée. Au niveau 4 il n'y a pas de catégorie présente. Un niveau exigerait que la diabète salée, par exemple, se sous-divise à nouveau, ce qui n'est pas le cas ici.

Soulignons que le système élimine les maladies et les épidémies anciennes telles le choléra et la peste. Les maladies tropicales telles la

malaria et le typhus ne font pas partie du système même si elles sont connues théoriquement. Le terme maladie des femmes n'est pas retenu et il est rejeté pour celui de «menstruation difficile» ou de «période difficile». La femme du guérisseur est catégorique sur ce point: il n'est pas question de considérer la menstruation comme une forme de maladie. Le système ne comprend donc que les maladies actuelles contre lesquelles les guérisseurs sont en lutte dans un milieu écologique déterminé et à une époque précise. Notons aussi que plusieurs catégories de maladies constituent des classes ouvertes. Les catégories telles le cancer, l'allergie, l'infection, la malformation physique peuvent s'appliquer à un nombre considérable de parties du corps et elles sont reconnues ici comme classes ouvertes. En refusant de multiplier le nombre de classes ouvertes par le nombre d'organes, il a été possible de réduire le nombre de maladies. Le terme cancer s'applique par exemple aux organes principaux et à la majorité des parties du corps. Nous retenons ici les lexèmes marqués tels cancer du sang, cancer du sein, cancer généralisé. Remarquons la présence de termes décrivant l'évolution de la maladie. En effet, nous rencontrons le cancer localisé jusqu'au cancer généralisé. Le rhume dégénère lui en bronchite et en pleurésie. Quant au délire religieux, il peut se terminer en possession. Les maladies se hiérarchisent entre elles en termes d'importance et de gravité. Selon notre informateur, le cancer demeure la maladie la plus grave, la maladie par excellence puisqu'elle est l'aboutissement normal de la plupart des maladies non traitées. Cette dernière vision rejoint la hantise que constitue le cancer dans la société industrielle. Le système conceptuel reflète cette réalité au même titre que la pratique quotidienne du guérisseur. La guérison de cette maladie constitue souvent la meilleure preuve des capacités d'un guérisseur.

Chacune des six classes principales renferme aussi un prototype par excellence. La maladie de naissance par excellence est la maladie de parkinson, la maladie d'influence par excellence est le délire religieux, la maladie nerveuse par excellence est le mal d'estomac. Une telle structure rejoint une tendance des systèmes de classification à considérer un item culturel comme le représentant par excellence d'une classe.⁸

Le tableau n° 4 indique la distribution des taxa en termes de catégories supra-génériques.

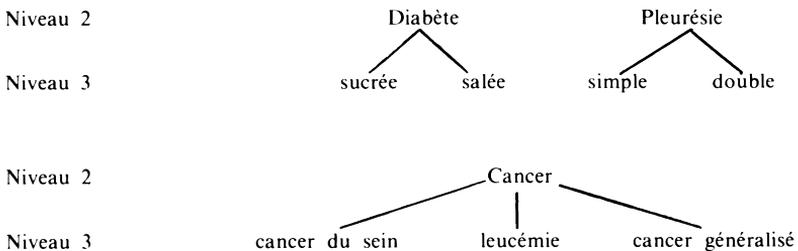
⁸ Voir Berlin (1972) à ce propos.

TABLEAU N° 4

Distribution des Taxa en Termes de Catégories Supra-génériques

Groupes	Nombre génériques	Génériques Monotypiques	Génériques Polytypiques	Spécifiques	Sous- spécifiques
Maladies nerveuses	94	87	7	12	0
Maladies de naissance	5	5	0	0	0
Maladies d'influence	6	6	0	0	0
Maladies «virales»	14	13	1	0	0
Maladies de «fraiche»	9	8	1	0	0
Maladies : «causes diverses»	11	10	1	2	0
Total	139	129	10	14	0

Le tableau n° 4 indique la distribution des taxa en termes de catégories supra-génériques. Au sein de la classe des maladies nerveuses, il y a sept taxa génériques polytypiques comme tels, c'est-à-dire des taxa qui peuvent se sous-diviser davantage. C'est le cas de cancer, de diabète, d'hémorragie, de paralysie, de pleurésie, d'indigestion. Voyons ici quelques exemples :



Nous allons considérer successivement chacune des six grandes classes désignées comme catégories supra-génériques.

LES MALADIES NERVEUSES (94)

Le terme «maladie nerveuse» est un lexème qui s'oppose à la maladie d'influence, à maladie de naissance et aux autres catégories situées au niveau 1. Entre le niveau 1 et le niveau 2, des catégories intermédiaires se logent et prennent la forme de maladie de cœur, de maladie de peau et de maladie d'enfant. Notons que les autres catégories intermédiaires demeurent non-nommées telles la maladie des reins, la maladie des yeux, la maladie de la gorge, lesquelles sont considérées ici comme des termes descriptifs.

La catégorie des maladies nerveuses inclut en majorité des maladies physiques telles la jaunisse, la bronchite, la phlébite. Fait important à souligner plusieurs troubles psychologiques tels la frigidité et l'impuissance sexuelle sont considérés comme des maladies nerveuses.

Voici quelques illustrations de cette première classe de maladies :

L'asthme : *«L'asthme c'est une allergie qui contracte davantage l'estomac et les voies respiratoires, c'est toujours une maladie nerveuse.»*

La phlébite *«La phlébite, une maladie nerveuse due à un trop plein d'oxygène dans le sang lequel fait enfler les jambes.»*

Le corps humain cède à l'endroit le plus faible ce qui entraîne un blocage de la circulation sanguine et favorise l'éclosion de la maladie nerveuse. La partie la plus faible du corps atteinte, celle-ci influe sur l'estomac lequel se contracte aussitôt. L'estomac étant touché, les autres organes tels le cœur, les reins, les poumons sont affectés selon une réaction en chaîne qui peut conduire au cancer dans plusieurs cas et à la mort si le patient ne décide pas de rechercher une aide extérieure.

Voici comment le guérisseur explique les liens entre la maladie et le passé.

Toute maladie vient du passé. Si tu es capable de nettoyer le passé, tu es capable de faire partir toutes les maladies. Ça part de la conception. La maladie c'est toujours une image imprégnée dans ta conscience ou ton double. Le rhumatisme chez les enfants est lié au lien psychique avec les parents.

Toute maladie est liée au traumatisme ou à un choc initial issu de la grossesse et des premiers mois du nouveau-né. Le traumatisme est un blocage psychologique dont le cœur est le siège. Guérir une maladie, c'est se libérer du passé et des traumatismes initiaux lesquels

activent la nervosité. C'est ainsi que des maladies aussi diverses que la prostrate et le rhumatisme sont liées au passé. Le fait d'y penser augmente les craintes et aggrave la maladie. Toute maladie d'origine non nerveuse le devient par la force des choses.

Fait important à souligner, les maladies industrielles entrent dans la catégorie des maladies nerveuses. L'amiantose, par exemple, maladie soignée à l'occasion par le guérisseur, n'est pas causée par l'environnement mais par le manque de contrôle sur soi-même.

Certains travaillent là et n'ont rien. Si le travailleur fait attention à sa santé, s'il pratique du sport, il ne sera pas atteint par l'amiantose. S'il contrôle son système, il n'y a pas de danger. Et tu peux boire même du poison...

Cette vision considère la maladie industrielle comme une affaire de responsabilité individuelle et elle nie la force des produits chimiques et nie leur impact sur l'organisme. Une telle naïveté peut surprendre mais elle s'explique par le but propre à la médecine populaire: susciter une volonté de reprise en main et refuser les explications scientifiques et médicales. La médecine populaire véhicule certaines illusions certes mais elle vend de l'espoir à des personnes qui ont perdu confiance au système médical et qui menacent de tout lâcher. Il s'agit d'une expérience de confiance et de foi, l'explication «scientifique» perdant toute pertinence.

LES MALADIES DE NAISSANCE (5)

Cette deuxième classe est désignée par le lexème «maladie de naissance». Elle inclut uniquement des taxons génériques monotypiques. Elle réfère à des maladies telles l'albinisme, les darts, la malformation physique, la paralysie de naissance. À titre d'exemples:

Maladie de Parkinson: *Une maladie de naissance dont le traitement est difficile car les nerfs sont jugés «avancés». Les nerfs prennent un vieillissement subit. Les nerfs ne sont pas en état de vibrer. Il n'y a pas de volonté de la combattre. La maladie la plus difficile à combattre.*

Trou au cœur: *C'est une perforation. C'est une malformation de naissance. C'est trop de nervosité. Pour moi la mauvaise circulation, c'est la personne qui est trop nerveuse.*

Ces maladies de naissance ne sont pas toutes héréditaires. La maladie héréditaire est celle dont les parents ont parlé et non pas celle qui est relié au pool génétique. La plupart des maladies peuvent devenir héréditaires si on en parle. C'est ainsi que les varices, le cancer, la thrombose, l'asthme, peuvent devenir héréditaires. Les faiblesses des parents se transmettent aux enfants au moyen de deux cordons ombilicaux : l'un physique et l'autre psychique. Le cordon ombilical physique est coupé à la naissance alors que le cordon psychique ne l'est pas facilement car «le baptême est fait trop machinalement». Le cordon ombilical psychique est coupé grâce à l'élévation des vibrations psychiques. En fait peu d'individus réussissent à le couper. Si le cordon ombilical psychique n'est pas coupé, la maladie peut alors se développer rapidement. L'insuccès des autres guérisseurs serait dû à cette incapacité de connaître l'existence du cordon ombilical psychique.

LES MALADIES D'INFLUENCE (6)

Les maladies d'influence au nombre de six sont dénommées par des lexèmes tels folie, dépression, possession, habitation, fétichisme, délire religieux. Les taxa y sont monotypiques. Exemple :

Dépression : «*La patiente n'a plus de moral. Elle ne peut s'aider elle-même. Quatre des sept corps sont atteints. Elle en a trop vu dans sa vie.*»

Possession : «*Le patient est habité par une conscience distincte. Il est figé et il n'entend rien.*»

Les maladies d'influence ont souvent un caractère religieux, la religion étant le principal obstacle à l'épanouissement individuel et à la guérison éventuelle. Toute maladie peut devenir maladie d'influence si le milieu social y accorde une importance. Le fait d'en parler souvent et avec insistance crée une situation favorable à l'éclosion de maladies. «Les maladies les moins répandues sont celles dont on parle le moins» répète-t-il souvent. Des maladies comme le cancer du sein, la grippe, le rhumatisme se propagent plus s'ils font l'objet de conversation et s'ils sont traités par les mass-média. Le système populaire accorde donc une place prépondérante à la suggestion inter-individuelle et à la vulnérabilité de ceux qui se laissent influencer facilement par manque de contrôle personnel.

LES MALADIES VIRALES ET BACTÉRIENNES (14)

Au nombre de quatorze, les maladies virales ou microbiennes (aucune distinction n'étant faite entre les deux), sont désignées soit par des lexèmes primaires simples ou soit par des lexèmes secondaires. On retrouve les lexèmes primaires grippe, impético, goître, rage, etc. Des exemples de lexèmes secondaires sont maladie vénérienne et feu sauvage. Certaines catégories sont non nommées telles «la rage animale» et «la rage humaine». Voici quelques exemples de maladies appartenant à cette catégorie:

Le goître: *«C'est un virus. Ça commence avec la valvule de l'estomac qui bloque. Il y a une remontée de l'infection à la gorge.»*

La maladie vénérienne: *«C'est un virus ou un microbe. Peu sont traitées ici.»*

LES MALADIES CAUSÉES PAR LA FRAÎCHE (9)

Les maladies causées par la fraîche constituent une catégorie non nommée mais clairement distinguée. On retrouve cinq taxa génériques monotypiques et un taxon générique polytypique. Cette classe contient principalement des maladies qui viennent du bas, ordinairement attrapées par les pieds. Voici quelques exemples:

Retranchement d'urine: *«Le retranchement d'urine est causé par les pieds, par la fraîche. Souvent les pieds sont mal chaussés et deviennent froids et permettent l'épaississement du sang.»*

L'orgelet: *«C'est dû à la fraîche.»*

LES MALADIES: CAUSES DIVERSES (11)

Cette dernière catégorie est également non-nommée et ses membres sont non-affiliés. Elle regroupe des maladies diverses causées par des agents extérieurs. Les lexèmes primaires y dominent: coupure, fracture, entorse, morsure, dislocation, etc... Il y a un taxon polytypique comme tel soit celui d'hémorragie qui se divise entre hémorragie interne et externe. À titre d'exemples on peut relever:

Gelure: «*Maladie due au contraste de la température*».

Hémorragie: «*Maladie causée par une trop grande pression sanguine dans une partie du corps.*»

En résumé, l'ethno-étiologie populaire constitue un système de représentation logique et cohérent. En effet, l'individu est constitué de sept corps existants à l'image du système solaire. Parmi les organes du corps, l'estomac est de loin le plus important car c'est là que se concentrent tôt ou tard toutes les maladies de l'organisme. On peut observer une hiérarchisation de l'importance des fonctions des organes humains: l'estomac, les reins et le cœur étant les trois plus importants. La représentation du corps décrite ici constitue un système syncrétique basé sur des croyances religieuses traditionnelles propres au milieu québécois et sur des conceptions qui s'inspirent principalement des développements récents de la para-psychologie.

Au niveau de la nomenclature des maladies, il a été possible d'inventorier cent vingt-sept termes de maladies et d'identifier douze autres maladies non-nommées mais décrites pour un total de cent trente-neuf maladies. La majorité des maladies sont désignées par des lexèmes primaires simples comme c'est le cas dans les systèmes de classification ethno-biologiques. Au plan de la classification, le champ de la maladie se divise en six classes appelées catégories supra-génériques: maladies nerveuses, maladies de naissance, maladies d'influence, «virus et bactéries», «fraîche», «causes diverses». Les trois premières catégories sont nommées. Les maladies nerveuses sont de loin les plus importantes avec un total de quatre-vingt-quatorze membres. Cette catégorie inclut aussi bien des maladies physiques que psychiques, ce qui démontre bien les liens très étroits entre le corps et le niveau psychique dans la culture populaire. Soulignons que toutes les autres maladies (virales, de «fraîche», «causes diverses», etc...) finissent toutes par devenir des maladies nerveuses et des maladies d'influence.

Il y a donc une règle d'extension du terme *maladie nerveuse* et du terme *maladie d'influence*. Une maladie virale peut donc devenir nerveuse si elle atteint l'estomac et peut devenir une maladie d'influence si on se met à y penser continuellement. Se blesser au genou n'est pas une maladie nerveuse au point de départ mais cela peut le devenir avec le temps. Comme il n'y a pas d'accident dû au hasard, la maladie consiste en des déviations de l'ordre établi. Si

quelqu'un se blesse au genou, cela s'explique par son absence de contrôle et par sa nervosité. Il en va de même de toute fracture, de l'albinisme, de l'amiantose et de la maladie vénérienne. Toute maladie peut devenir maladie d'influence car plus on en parle, plus elle se répand. Le cancer augmente parce qu'on en parle de plus en plus. Faire de la publicité sur le cancer du sein à la télévision, par exemple, ne fait qu'augmenter la force de la maladie.

La maladie est donc provoquée par un débalancement entre les sept corps et par une situation d'appréhension nerveuse, de crainte, de souci qui se localise dans un point faible du corps pour rejoindre l'estomac d'où elle peut s'étendre. Chacun est responsable de son sort et de ses maladies et commande celles-ci en quelque sorte par ses négligences passées ou actuelles. Seul un travail de guérison psychique et spirituel peut vraiment éliminer la cause de la maladie, les méthodes scientifiques ne s'avérant que peu efficaces. Certes il est possible de s'étonner de la conception naïve des causes de la maladie et de l'absence de données biologiques scientifiques dans le système de représentation étudié. Cependant, cela importe peu à vrai dire car le système est différent et correspond à des besoins pratiques et conceptuels d'un autre ordre. Le discours ethno-étiologique vise à assurer des patients dans des termes accessibles à première vue. Il tend à obtenir des résultats immédiats ou à court terme. Il est souvent un discours de la dernière chance et de la dernière tentative pour entraver la maladie. Il continue donc d'avoir une fonction psychologique et sociale de première importance malgré la répression dont il a été et continue d'être la victime.

Annexe

Liste des Maladies

I. LES MALADIES NERVEUSES (94)

“Estomac”	Indigestion	$\left\{ \begin{array}{l} \text{“simple”} \\ \text{“aiguë”} \end{array} \right.$	1 1
	Brûlement d'estomac		1
	Ulcère		1
	Excès de bile		1

Sigles: “ ” = Terme descriptif

* = Classe ouverte

"Cerveau"	Commotion cérébrale	1
	Tumeur au cerveau	1
"Foie"	Jaunisse	1
	Engorgement du foie	1
	Pierres sur le foie	1
"Reins"	Infection des reins	1
	Pierres sur les reins	1
"Maladie de cœur"	Embolie cérébrale	1
	Infarctus	1
	Trombose	1
	Souffle au cœur	1
"Circulation"	Phlébite	1
	Varice	1
	Haute pression	1
	Basse pression	1
	Crevasse	1
"Poumons"	Pleurésie	1
	simple	1
	double	1
	Congestion pulmonaire	1
	Tuberculose	1
	Amiantose	1
	Tache sur les poumons	1
	Broncho-pneumonie, pneumonie	1
	Bronchite	1
	Angine de poitrine	1
Asthme	1	
"Ventre"	Diarrhée	1
	Constipation	1
	Vers	1
	Hyper-acidité	1
"Colonne"	"Disque déplacé"	1
	Tour de rein	1
	"Nerf coincé"	1
"Pancréas"	Diabète	1
	sucrée	1
	salée	1

"Système nerveux"	Sclérose-en-plaques	1	
	Méningite	1	
	Épilepsie	1	
	Paralysie	côté gauche	1
		côté droit	1
		faciale	1
		totale	1
	* Cancer	du sein	1
du sang, leucémie		1	
généralisé		1	
"Sang"	Pauvreté du sang, anémie	1	
	Verrue	1	
	Clou	1	
	Oreillons	1	
"Musculature"	Hernie	1	
	Douleur musculaire	1	
"Tête"	Migraine	1	
	Rhumatisme	1	
	Névralgie	1	
	Bourdonnement, "pression"	1	
	Bruit, "obsession"	1	
	Mal de tête	1	
"Oreilles"	Névralgie	1	
	"Oreilles qui coulent"	1	
	Otite	1	
	Mal d'oreille	1	
"Gorge"	Sinusite	1	
	Amygdalite	1	
	"Mal aux glandes" ou mal de gorge	1	
"Bouche"	"Boutons blancs"	1	
"Dents"	Abcès	1	
	Mal de dent	1	
"Nez"	Saignement de nez	1	
	"Congestion du nez"	1	

"Yeux"	Cécité	1
	Myopie	1
	Cataractes	1
	"Yeux rouges"	1
Maladie de la peau	Gratelle	1
	Urticaire	1
	Eczema	1
	Kyste	1
	Acnée	1
	Psoriasis	1
	Cors aux pieds	1
"Autres"	Gangrène	1
	Fièvre froide	1
	Hoquet	1
	Fourchette	1
	Calvitie	1
	Appendicite	1
	Prostate	1
	Impuissance sexuelle	1
	Frigidité	1
	"Menstruation difficile" ou "période difficile"	1

II. LES MALADIES DE NAISSANCE (5)

Albinisme	1
Maladie de parkinson	1
Dartes	1
*Malformation physique	1
Paralysie de naissance	1

III. LES MALADIES D'INFLUENCE OU "PSYCHOLOGIQUES" (6)

Déire religieux	1
Fétichisme	1
Habitation	1
Possession	1
Dépression	1
Folie	1

IV. LES MALADIES VIRALES OU BACTÉRIENNES (14)

	Maladie vénérienne	1
	* Grippe	1
	Rage	1
	— "animale"	1
	— "humaine"	1
	Impético	1
	Feu sauvage	1
	Goître	1
	Fièvre chaude	1
Maladies d'enfant	Rougeole	1
	Picote	1
	Coqueluche	1
	Oreillons	1
	Fièvre scarlatine	1
	Diphthérie	1

V. LES MALADIES CAUSÉES PAR LA FRAÎCHE (9)

	Retranchement d'urine	1
	Orgelet	1
	Hémorroïdes	1
	— "Grossesse"	1
	— "fraîche"	1
	Névralgie	1
	Mal d'oreille	1
	Rhumatisme	1
	Arthrite	1
	Torticolis	1

VI. LES MALADIES (CAUSES DIVERSES) (11)

	Hémorragie	1
	— interne	1
	— externe	1
	Coupure	1
	Fracture	1
	Entorse	1
	Piqûre	1
	Morsure	1
	Dislocation	1
	Tétanos	1
	Empoisonnement	1
	Enflure	1

RÉFÉRENCES

- BERLIN, Brent, Dennis BREEDLOVE et Peter H. RAVEN
 1973 "General Principles of Classification and Nomenclature in Folk Biology" *American Anthropologist*, Vol. 75, No. 1: 214-242.
- BERLIN, Brent
 1972 "Speculations on the Growth of Ethno botanical Nomenclature". *Journal of Language and Society* 1: 63-98.
- BOUTEILLER, Marcelle
 1966 *Médecine populaire d'hier et d'aujourd'hui* Paris: Maisonneuve et Larose.
- BRAULT, Marie-Marthe
 1974 *Monsieur Armand, Guérisseur*. Montréal: Éditions Parti Pris.
- BROWN, Cecil H.
 1976 "Some General Principles of Biological and non-biological Folk Classification" *American Ethnologist*, Vol. 3, No. 1: 73-85.
- BRUNEL, Gilles
 1975 "La Structure du Lexique Revisitée." *Recherches Amérindiennes au Québec* Vol. II, No. 1: 50-51.
 1976 "The Evolution of quechua Life Forms" Communication présentée au congrès de l'American Anthropological Association, Washington, D.C.
 1977 "Tendances Actuelles de la Recherche en Ethno-Biologie" *Anthropologica*, Vol. XIX, No. 2: 111-132.
 1979 «La culture populaire en procès permanent: le cas des guérisseurs francophones au Québec» *Sociologie et Société* (à paraître).
- FRISANCHO, Piñeda David
 1973 *Medicina Indígena y Popular*. Lima: Libreria-Editorial Juan Mejía Baca.
- HANDELMAN, Ron
 1967 "The Development of a Washo Shàmàn" *Ethnology*, Vol. VI, No. 4: 444-464.
- LUCIER, C.B. et al
 1971 "Medical Practices and Human Anatomical Knowledge answering the Noatall Eskimos". *Ethnology* 10: 251-264.
- MACRAE, Donald G.
 1975 "The Body and Social Metaphor" *The Body as a Medium of Expression*, Jonathan Benthall et Ted Polhemus (eds) — New York: E. P. Dutton & Co. Inc. 59-73.
- MCLURE, Erica F.
 1975 *Ethno-Anatomy: The Structure of the Domain* A. L. 17: 78-88.
- NADEAU, Jacques
 1975 "La Médecine Populaire dans Quatre Paroisses du Comté de Bellechasse" *Revue d'Ethnologie du Québec* 13, 51-104.

POLHEMUS, Ted

1975 "Social Bodies" *The Body as a Medium of Expression*, Jonathan Benthall et Ted Polhemus (eds). New York: E. P. Dutton & Co. Inc. 13-35.